



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Aya de Yopougon et « l'émergence » de la bande dessinée d'Afrique francophone

Gyula Maksa

Université de Pécs, Hongrie

maksa.gyula@pte.hu

<https://orcid.org/0000-0001-5733-0033>



Reçu le 14-02-2020 / Évalué le 04-04-2020 / Accepté le 15-05-2020

Résumé

L'écrivaine Marguerite Abouet et le dessinateur Clément Oubrerie ont conçu un roman graphique afro-européen en six volumes : *Aya de Yopougon*, publié en français entre 2005 et 2010. Cet article se propose de montrer comment *Aya de Yopougon* essaye de transformer l'image de l'Afrique subsaharienne dans l'imaginaire du public européen en racontant une histoire africaine qui se déroule surtout dans des zones urbaines et en évoquant de nombreux moments de la vie quotidienne de la classe moyenne et ouvrière en Côte d'Ivoire à la fin des années 1970 et au début des années 1980. *Aya de Yopougon* mélange des outils et des procédés issus de différents genres médiatiques afin de faire évoluer les stéréotypes européens sur l'Afrique. Le succès de ce roman graphique franco-ivoirien a contribué à « l'émergence » de la bande dessinée d'Afrique francophone et d'un intérêt croissant à son égard de la part du public, du secteur des médias, ainsi que du monde de la recherche académique.

Mots-clés : roman graphique, Afrique francophone, *Aya de Yopougon*, genres médiatiques

Aya de Yopougon y la “aparición” de los cómics de África francófona

Resumen

La escritora Marguerite Abouet y la ilustradora Clément Oubrerie han imaginado una novela gráfica Afro-europea en seis volúmenes: *Aya de Yopougon*, publicada en francés entre los años 2005 y 2010. El objetivo de este artículo es mostrar cómo *Aya de Yopougon* intenta transformar la imagen de Sub-África Sahariana en la mente del público europeo, al contar una historia africana que tiene lugar principalmente en las zonas urbanas, y al evocar momentos de la vida cotidiana de la clase media y trabajadora en Costa de Marfil a fines de los años setenta y principios de los años ochenta. *Aya de Yopougon* combina herramientas y procesos de varios géneros mediáticos para cambiar los estereotipos europeos sobre África. El éxito de esta novela gráfica Franco-marfileña ha contribuido con la “aparición” de los cómics de África francófona y con la creciente consideración por parte del público, así como también en la industria de los medios y las actividades de investigación académica.

Palabras clave: novela gráfica, África francófona, *Aya de Yopougon*, géneros mediáticos

Aya of Yop City and the “emergence” of the comics of Francophone Africa

Abstract

Marguerite Abouet writer and Clément Oubrerie illustrator have imagined an Afro-European graphic novel in six volumes: *Aya of Yop City*, published in French between 2005 and 2010. This paper aims to show how *Aya of Yop City* tries to transform the image of Sub-Saharan Africa in the minds of the European public by telling an African story that takes place mostly in urban areas and by evoking moments of the everyday life of the middle and working class in Ivory Coast in the late 1970s and early 1980s. *Aya of Yop City* combines tools and processes from various media genres in order to change the European stereotypes about Africa. The success of this Franco-Ivorian graphic novel has contributed to the “emergence” of the comics of Francophone Africa, to its growing consideration by the public, the media industry and academic research activities.

Keywords: graphic novel, Francophone Africa, *Aya of Yop City*, media genres

Introduction¹

Depuis bien longtemps, la bande dessinée est considérée comme un moyen d'expression artistique ou littéraire. On peut définir la bande dessinée comme un art visuel ou comme une sous-catégorie de la littérature (graphique ou dessinée). En relativement peu de temps, les études culturelles sur la bande dessinée comme domaine de recherche se sont intensifiées et dans certains cas, une nouvelle discipline semble émerger sous le nom de « comics studies » (Strömberg 2016) ou « l'étude de la bande dessinée ». Du point de vue des études culturelles et de l'étude de la bande dessinée, la « BD » est considérée comme un média et une médiaculture avec son industrie propre, ses pratiques culturelles et ses ressources sociales (Dacheux, 2009 ; Maigret, Stefanelli, 2012). Sous l'impulsion de ces courants de recherche, on s'intéresse également aux phénomènes transculturels et transmédiatiques de la bande dessinée. Parallèlement, on voit s'élargir le domaine de recherche vers les nouveaux sujets tels que les hybridations médiatiques (affiche bande dessinée, street art, bande dessinée numérique, webtoon, etc.) et les problématiques liées à l'inter- et transculturalité à l'ère de la mondialisation (journalisme international en bande dessinée, romans d'expatriation, usages transnationaux, diplomatie publique, etc.).

Dans le contexte des études culturelles et de la communication médiatique, on vise ici à analyser le cas d'*Aya de Yopougon*, le roman graphique de l'écrivaine Marguerite Abouet et le dessinateur Clément Oubrerie. Après avoir évoqué certains clichés de la bande dessinée sur l'Afrique subsaharienne, cet article cherche à

examiner comment ce roman graphique franco-ivoirien essaye de modifier l'image stéréotypée de l'Afrique dans la perception du public européen en mobilisant différents genres médiatiques.

Afin d'élargir l'analyse, on pourrait enrichir le corpus en étudiant d'autres romans graphiques d'Afrique francophone qui sont apparus chez les éditeurs européens. (Par exemple, d'autres auteurs ivoiriens qui ont publié en Europe, voir Cassiau-Haurie, 2018). De plus, on pourrait également observer la réception, la présence médiatique, les usages et les publics de ces ouvrages et d'*Aya de Yopougon*.

Rupture avec les clichés de bande dessinée sur l'Afrique subsaharienne

L'Afrique en tant que sujet, espace ou paysage est présente depuis longtemps dans les bandes dessinées européennes : aventures africaines avec des jeunes protagonistes européens, des histoires de jungle ou de campagne, le safari et la chasse, des guerriers tribaux, des missionnaires, des hommes léopards, etc. Dans les bandes dessinées franco-belges, l'Afrique comme thème, comme lieu, et surtout comme décor a d'abord servi pour évoquer l'exotisme et l'évasion, ensuite pour évoquer des aventures plus réalistes (Jannone, 1998 : 74-78). Les séries « jeunesse » franco-belges populaires des trois décennies après la Seconde Guerre mondiale regorgent d'aventures africaines, dont les héros récurrents sont des chasseurs, des missionnaires, des médecins humanitaires - généralement des hommes, car les femmes apparaissent rarement comme personnages principaux. Les indigènes sont plutôt des personnages secondaires : ce sont des guerriers traditionnels, des chefs de tribus, peut-être des soldats coloniaux ou des cannibales qui apparaissent dans les bandes dessinées (Pirotte, Pirotte, 1999). Par ses nombreux exemples cités, le livre de Philippe Delisle nous donne un trésor riche de clichés de l'imaginaire colonial de la bande dessinée franco-belge (Delisle, 2016). Ce panorama élucide les relations entre des éléments du réseau des stéréotypes qui sont disséminés par les albums et séries des bandes dessinées franco-belges et qui ont participé à la création « d'un mythe de l'aventure africaine » qui « s'est constitué dans la neuvième art. » (Jannone, 1998 : 73). Quant à « la réception, c'est-à-dire l'impact d'une bande dessinée franco-belge très riche en stéréotypes coloniaux sur le jeune public », Philippe Delisle souligne que « le genre connaît un destin bien particulier. Les films et les romans coloniaux des années 1930-1950 sont tombés dans l'oubli. Il n'en va pas de même pour la bande dessinée « classique », qui, pour une part importante, a été constamment rééditée jusqu'à aujourd'hui » (Delisle, 2016 : 174). La modernisation de l'espace urbain africain et la représentation de ses habitants ne caractérisent pas du tout les ouvrages classiques du vingtième siècle de la tradition franco-belge.

Aya de Yopougon, le roman graphique afro-européen de l'écrivaine Marguerite Abouet et le dessinateur Clément Oubrerie (six tomes entre 2005 et 2010), rompt à la fois avec les images stéréotypiques qui se sont manifestées à travers les médias européens et avec la tradition exotique de fictions populaires de l'Occident qui a dominé la bande dessinée franco-belge populaire du milieu du XX^e siècle. Après sa parution en français, la série *Aya de Yopougon* a été traduite en plus de quinze langues. C'est pour cette raison - mais pas uniquement pour cela - que ce roman graphique franco-ivoirien est remarquable du point de vue de l'efficacité de la transmission entre les différents espaces géoculturels.

Dans certaines interviews, Marguerite Abouet parle de l'intention de son œuvre. Ce roman graphique en série et son adaptation en film d'animation visent à transformer l'image de l'Afrique subsaharienne dans l'imaginaire du public européen. L'auteur s'efforce de modifier des stéréotypes produits par les médias européens. (*Aya de Yopougon* est aussi un film d'animation créé par un studio d'animation français spécialisé dans les adaptations de films d'animation de bandes dessinées et de romans graphiques. Sorti en 2013, ce film est également réalisé par Marguerite Abouet et Clément Oubrerie). Selon Marguerite Abouet, les médias européens parlent souvent des souffrances et de la mort des Africains, mais rien de leur mode de vie au quotidien : « À l'origine du livre, il y avait aussi ce constat : on raconte souvent comment meurent les Africains, mais jamais comment ils vivent » (Books, 2010 : 63), ou « En Occident, on sait comment meurent les Africains mais pas comment ils vivent. » (El Ouafi, 2011). L'Afrique, dans le discours occidental, signifie souvent le manque, la négativité, le non-être. En parlant de « cette opération primitive de dénégation » dans le discours occidental sur l'Afrique, le philosophe Achille Mbembe souligne : « elle est une réalité sans réel. À l'origine, l'acte littéraire africain est une réponse à cette exclusion qui est, en même temps, ablation, excision et péjoration. » (Mbembe, 2013 : 63). On peut considérer *Aya de Yopougon* comme une tentative de répondre à cette dénégation.

Yopougon est une banlieue d'Abidjan. *Aya de Yopougon* parle d'une histoire africaine principalement avec des personnages africains, qui se déroule surtout dans les lieux urbains africains (mais parfois dans certains villages ivoiriens et à partir du quatrième tome, partiellement en France aussi) et évoque de nombreux moments de la vie quotidienne de la classe moyenne et ouvrière en Côte d'Ivoire à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Certains éléments du style visuel (les usages de la couleur par exemple) suggèrent qu'il s'agit d'une histoire africaine dans un contexte africain. Néanmoins, il a un format convenable pour la bande dessinée européenne et la première édition d'*Aya* s'est adressée d'abord à un public européen. Ensuite, on a élargi le public avec le marché africain par une

édition moins chère avec une couverture souple. Cet article se propose de montrer comment *Aya de Yopougon* essaye de transformer l'image de l'Afrique subsaharienne dans les yeux du public européen. Pour aborder ce sujet, on va essayer d'identifier les différents genres médiatiques qui se sont mélangés et qui sont évoqués par ce roman graphique pour changer l'image stéréotypée de l'Afrique.

Genres médiatiques mobilisés pour changer l'image de l'Afrique

Les albums de la série *Aya de Yopougon* mélangent des outils et des procédés issus de divers genres médiatiques, supports, codes et discours afin d'influencer les stéréotypes européens sur l'Afrique : publicité télévisée, affiche publicitaire, roman graphique, roman-photo (Abouet, Oubrerie, 2008 : 22-23), feuilleton nord-américain, téléroman sud-américain, bande dessinée d'auteur français, guide culturel, etc.

La série utilise des cliffhangers comme une soap opéra nord-américaine ou une téléroman sud-américaine. *Aya* n'a pas de narration épisodique (donc les limites de chaque épisode ne sont pas les mêmes que les limites des micro-récits) à l'opposé de *Tintin* ou de nombreuses autres séries franco-belges classiques qui se déroulent en Afrique. La narration complexe a de nombreux fils d'intrigue et donne un réseau complexe de personnages et de contenus narratifs. Pour comprendre le réseau des relations entre les personnages, on peut trouver des « organigrammes », des composants infographiques titrés « Les Personnages » aux débuts des tomes 2, 3, 4 et des « résumés des épisodes précédents » dans les tomes 5 et 6 (Abouet, Oubrerie, 2006 ; 2007 ; 2008 ; 2009 ; 2010).

Tant dans le roman graphique que dans le film d'animation, on retrouve de nombreux intertextes télévisés et allusions à la culture télévisuelle. Le premier panneau du premier album et le début de la version animée évoquent une publicité d'une marque de bière : la première campagne télévisuelle en Côte d'Ivoire (Abouet, Oubrerie, 2005 : 1). Beaucoup d'allusions au célèbre feuilleton télévisé aux heures de grande écoute à l'époque, *Dallas*, sont également intéressantes. L'un d'eux est le bébé appelé Bobby, car sa mère aimerait qu'il devienne un homme « gentil, comme celui de Dallas. » (Abouet, Oubrerie, 2006 : 31). Les paratextes visent à former les attentes du public. L'une d'elles, la préface - écrite par Anna Gavalda, du premier livre, compare *Yopougon* au ranch d'Ewing.

Le sujet et son organisation narrative à *Aya* sont souvent très similaires à ceux d'un feuilleton ou d'une téléroman. La vie privée domine la fiction : amour, tricherie, amitié, relations familiales, etc. Le réseau des relations et des personnages s'organise autour d'*Aya*, la jeune fille de 19 ans à *Yopougon*. Cependant, nous

pouvons rencontrer de nombreux problèmes sociaux à *Aya de Yopougon* : inégalité entre les sexes, inégalité de classe sociale, problèmes liés à la polygamie, mariage forcé, analphabétisme, corruption. Le roman graphique et le film d'animation parlent de ces problèmes, mais uniquement à travers la vie privée et la narration des cas concrets de la vie quotidienne.

Nous pouvons explorer des allusions aux téléromans sud-américains. Par exemple, un des personnages interprète le dialogue avec un autre de la même manière que dans un « film brésilien » (Abouet, Oubrerie, 2005 : 42). Ces allusions sont des allusions à la culture médiatique de la fin des années 1970. Il y en a de nombreux : on mentionne la série télévisée japonaise de super héros « *Spectreman* » et la téléromana « *Femmes de sable* » entre autres (Abouet, Oubrerie, 2007 : 24 ; 2009 : 28), on évoque des publicités de l'époque (p. ex. Abouet, Oubrerie, 2005 : 1-3 et 39; 2006 : 29). En même temps, on peut considérer ces allusions comme autoréflexions de la fiction. Depuis une perspective des genres télévisuels, il est remarquable que le dictionnaire spécialisé de Christophe Cassiau-Haurie ait parlé sur « le ton de sitcom graphique » par rapport à la série *Aya de Yopougon* (Cassiau-Haurie, 2013 : 40).

Mais l'œuvre de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie n'est pas une fiction télévisée. Il s'agit d'une série d'albums qui évoque la tradition de la bande dessinée d'auteur française par son format, son support, même par son style graphique et en plus par les circonstances d'édition du livre. Entre 2006 et 2010, l'éditeur Gallimard a publié *Aya de Yopougon*, ainsi que de nombreux romans contemporains et bandes dessinées. L'éditeur Gallimard a publié les six tomes d'*Aya de Yopougon* en français entre 2005 et 2010 dans la collection Bayou éditée par Joann Sfar. Contrairement aux albums de 48 ou 64 pages de la bande dessinée populaire francophone, les livres cartonnés de la série ont été publiés en plus d'une centaine de pages et 170X240 mm de volume. Ce roman graphique répond aux exigences du discours institutionnalisé de la bande dessinée francophone. Cela a été confirmé par le fait que le premier livre de la série a reçu le prix du meilleur premier album en 2006 au Festival international de bande dessinée d'Angoulême qui est le plus important festival de bande dessinée en Europe.

L'œuvre de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie est fortement liée à certaines tendances contemporaines de la bande dessinée francophone. Un développement passionnant au cours des deux dernières décennies est la demande croissante de bandes dessinées utilisant des techniques d'authentification, comme en témoigne, par exemple, des bandes dessinées autobiographiques (des romans graphiques de Marjane Satrapi et de Riad Sattouf), des reportages dessinés (de Patrick Chappatte entre autres), des romans d'expatriation en bande dessinée (livres de Guy Delisle

ou de Benjamin Reiss). Bien qu'*Aya* ne soit pas une autobiographie ou un reportage dessiné, il est parfois mentionné avec les ouvrages issus de ces genres. Cela peut être justifié par le fait qu'on peut observer des gestes d'authentification dans sa narration, dans ses paratextes et même dans sa réception critique (de la problématique de l'authenticité et de l'autofiction, voir plus en détail Bumatay, 2013 : 122-128). Son titre indique déjà Yopougon. Les analyses géoculturelles de Bénédicte Tratnjek soulignent que les représentations dessinées des espaces de Yopougon évoquent une identité très forte et historiquement bien définie : « C'est enfin un quartier qui est un haut-lieu du "miracle ivoirien", que dépeint la bande dessinée en montrant les contrastes derrière le développement économique » (Tratnjek, 2014). Ainsi, la stratégie d'authentification va de pair avec la localisation.

Dans « l'âge d'or » de la bande dessinée belge au milieu du XX^e siècle, *Tintin*, *Gaston Lagaffe*, *Spirou* et d'autres ont d'abord dû perdre leurs références belges pour être internationalement connus (Baetens, 2006, 183-190), mais plus tard, après avoir obtenu la renommée internationale, ils ont redécouvert leur origine. Depuis le millénaire, cependant, les romans graphiques à succès comme *Persepolis* de Marjane Satrapi, *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf, *SuperTokyoland* de Benjamin Reiss ou *Aya de Yopougon* ont employé des systèmes de références culturelles locales « iraniennes », « arabes », « japonaises » ou « africaines/ivoiriennes ».

Mais *Aya de Yopougon* n'est pas seulement un roman graphique pour les connaisseurs ou pour un public plus large, publié par un éditeur renommé et prestigieux. Cette bande dessinée a une forte intention de transmission culturelle. Certains procédés favorisent la réalisation de cette intention. Principalement les « bonus ivoiriens » : à la fin de chaque livre de la série, on peut trouver quelques explications liées à la narration : des glossaires des mots et des expressions, des recettes gastronomiques, des présentations de certaines habitudes traditionnelles et pratiques culturelles - donc une sorte de guide culturel.

On peut observer l'usage des genres comme celui du feuilleton, de la telenovela et du roman graphique comme une sorte de délocalisation, d'élimination des références culturelles locales pour créer des horizons de référence commune avec un public visé non ivoirien. Mais la transmission culturelle à travers les pages « bonus ivoirien » pourrait être considérée comme une sorte de relocalisation, qui se focalise sur des références culturelles locales comme des sociolectes parlés à Abidjan, particulièrement à Yopougon.

Nous pouvons regarder les procédés de relocalisation non seulement au niveau du texte médiatique, de la narration, mais aussi du contexte institutionnel et social. On a lancé, à l'initiative de Marguerite Abouet, une édition moins chère pour le

public africain. Marguerite Abouet est porteuse d'un projet intitulé « Des livres pour tous ». Grâce au succès d'*Aya de Yopougon* en Europe, elle a pu mobiliser des entreprises et des institutions européennes pour établir des bibliothèques dans les banlieues défavorisées en Afrique subsaharienne.

Marguerite Abouet a également conçu une autre série issue de l'intention assez similaire de la transmission culturelle (Abouet, Sapin, 2010-2018). *Akissi* est une série de bandes dessinées pour les enfants dans le genre très populaire de bande dessinée de gamin - comme *Titeuf*, *Boule et Bill*, *Cédric*, *Petit Spirou*. Mais - contrairement à ces séries très populaires - dans le cas d'*Akissi*, le personnage principal n'est pas un garçon européen, mais une fille africaine. Les albums d'*Akissi* contiennent des pages « bonus ivoirien ». *Commissaire Kouamé*, un polar graphique satirique de Marguerite Abouet se déroule aussi dans un milieu urbain d'Afrique subsaharienne (Abouet, Mary, 2017).

« L'émergence » de la bande dessinée d'Afrique francophone

Le manuel de bandes dessinées de Larousse de 2002 n'inclut pas encore des œuvres africaines (Gaumer, 2002). Deux ans plus tard, l'*Encyclopédie de la bande dessinée*, près de mille huit cents pages, ne consacre qu'un chapitre de six pages aux cultures de la bande dessinée du continent (Moliterni et al., 2004 : 172-177). En 2009, dans un article publié par Hilaire Mbiye Lumbala, professeur de communication visuelle et de sémiologie à l'Université catholique du Congo montre la richesse de la bande dessinée africaine dans sa diversité linguistique, thématique et médiatique, mais en même temps, il souligne que « la bande dessinée est confrontée sur le sol africain à de multiples difficultés qui freinent son développement et surtout son éclosion en tant qu'art et média à part entière » (Mbiye Lumbala, 2009 : 147). Cependant, au cours de la dernière décennie, la bande dessinée d'Afrique francophone est devenue plus visible sur le marché international de la bande dessinée et surtout dans le discours académique. Nombreuses expositions, anthologies, rencontres, livres spécialisés et diverses initiatives ont marqué cette tendance au cours des dernières années. Depuis 2008, AfriBD a été créé avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie. Grâce à AfriBD, il existe désormais un dictionnaire important de la bande dessinée d'Afrique francophone (Cassiau-Haurie, 2013).

L'importance de la série est illustrée par le fait que le succès d'*Aya de Yopougon*, ainsi que de l'adaptation de long métrage d'animation qui s'en est suivi en 2013, a contribué à « l'émergence » et à l'institutionnalisation de la bande dessinée d'Afrique francophone ainsi qu'à l'apparition d'un intérêt croissant à son égard de la part du public, du secteur des médias, ainsi que du monde de la recherche

académique. Le roman graphique de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie a obtenu une visibilité médiatique très forte. De plus, il a été analysé par des thèses et des articles dans des approches et des perspectives très différentes tels que la sexualité, le genre et la formation de l'identité (Bumatay, 2013), le nationalisme et la postmodernité (Ajah, 2017), la sémiologie de la mode (Ajah, Egege, 2017), l'approche postcoloniale (Ntando, 2015), « le mythe des classes moyennes » (Darbon, 2012 : 46) et la géographie urbaine (Tratnjek, 2014).

Conclusion

Le roman graphique franco-ivoirien *Aya de Yopougon* rompt avec les images stéréotypées de la bande dessinée franco-belge populaire du milieu du XX^e siècle. Il mélange des outils et des procédés issus de divers genres médiatiques en utilisant de nombreux intertextes télévisés et allusions à la culture télévisuelle, principalement au feuilleton Dallas, aux publicités et aux telenovelas. Mais en même temps, l'œuvre de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie répond aux exigences du discours institutionnalisé de la bande dessinée comme art et comme média. Dans une approche transculturelle, on peut considérer l'utilisation des genres comme celui du feuilleton américain, de la telenovela et du roman graphique comme une sorte de délocalisation. En revanche, les procédés d'authentification et de la transmission culturelle à travers les pages « bonus ivoirien » se focalisent sur des références locales. Dans le cas d'*Aya de Yopougon*, le succès de la transmission culturelle se manifeste dans sa contribution à la reconnaissance internationale de la bande dessinée d'Afrique francophone.

Bibliographie

- Abouet, M., Mary, D. 2017. *Commissaire Kouamé : 1. Un si joli jardin*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2005. *Aya de Yopougon 1*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2006. *Aya de Yopougon 2*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2007. *Aya de Yopougon 3*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2008. *Aya de Yopougon 4*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2009. *Aya de Yopougon 5*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Oubrerie, C. 2010. *Aya de Yopougon 6*. Paris : Gallimard.
- Abouet, M., Sapin, M. 2010-2018. *Akissi 1-8*. Paris : Gallimard.
- Ajah, R. O. 2017. « Nationalism and African Communal Identity in Marguerite Abouet's and Clement Oubrerie's *Aya de Yopougon*. » *Human and Social Studies*, n°3, p. 85-99.
- Ayah, R.O., Egege, L. 2018. « Deconstructing the Ivorian Vestimentary Traditions: New Fashion, contemporary Beauty and New Identity in Marguerite Abouet and Clément Oubrerie's *Aya de Yopougon*. » *Wagadu : A Journal of Transnational Women's and Gender Studies*, 2017, v. 18 (*African and Diasporic Women's Literature : Transitions, Transformations and Transnationalism*), p. 55-80.

- Mbembe, A. 2013. *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La Découverte.
- Baetens, J. 2006. *Hergé écrivain*. Paris : Flammarion.
- Books. 2010. « Les joies et les peines des Africains ». (Entretien avec Marguerite Abouet. Propos recueillis par Books). *Books*, hors-série n°2, p. 63.
- Bumatay, M. 2013. *African Francophone Bands Dessinées : Graphic Autobiographies and Illustrated Testimonies*. PhD Thesis. Los Angeles : UCLA. [En ligne] : <https://escholarship.org/uc/item/27t2j8mq> [consulté le 12 février 2020].
- Cassiau-Haurie, C. 2013. *Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone*. Paris : L'Harmattan.
- Cassiau-Haurie, C. 2018. « Histoire de la bande dessinée en Côte d'Ivoire (2/3) ». *Africultures.com*, Publié le 16/01/2018. [En ligne] : <http://africultures.com/histoire-de-bande-dessinee-cote-divoire-23> [consulté le 24 avril 2020].
- Dacheux, É. 2009. « Introduction générale ». *Hermès*, n° 54 (*La Bande Dessinée. Art reconnu, média méconnu*), p.11-17.
- Darbon, D. 2012. « Classe(s) moyenne(s) : une revue de la littérature : Un concept utile pour suivre les dynamiques de l'Afrique ». *Afrique contemporaine*, n°244, p. 33-51.
- Delisle, P. 2016. *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial : Des années 1930 aux années 1980*. Paris : Karthala.
- El Ouafi, F. 2011. « Bande dessinée : Afrique loin des clichés ». (Entretien avec Marguerite Abouet. Propos recueillis par Fatima El Ouafi). *L'Economiste*, n° 3467, Publié le 15/02/2011. [En ligne] : <https://www.leconomiste.com/article/salon-du-livre-br-bande-dessinee-l-afrique-loin-des-cliches-brientretien-avec-marguerite-abouet> [consulté le 12 février 2020].
- Jannone, J. C. 1998. « L'Afrique irréaliste dans la bande dessinée franco-belge de 1940 à nos jours ». *Agora*, n°1, p. 73-82.
- Maigret, É., Macé, É. (dir.) 2012. *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris : Armand Colin - INA.
- Mbiye Lumbala, H. 2009. « La bande dessinée en Afrique francophone ». *Hermès*, n° 54 (*La Bande Dessinée. Art reconnu, média méconnu*), p. 147-153.
- Moliterni, C. et al. 2004. *BD Guide 2005 : Encyclopédie de la bande dessinée internationale*. Paris : Omnibus.
- Ntando, J. B. 2015. *Concept de postcolonialité dans Aya de Yopougon de Marguerite Abouet par le biais de l'analyse d'une sélection des planches*. MA Thesis. Pietermaritzburg : University of KwaZulu-Natal. [En ligne] : https://researchspace.ukzn.ac.za/bitstream/handle/10413/14968/Ntando_Joel_Bonsango_2015.pdf?sequence=1&isAllowed=y [consulté le 12 février 2020].
- Pirotte, J., Pirotte, A. 1999. Un tour du monde en 80 cases : La bande dessinée à la rencontre des mondes extra-européens. In : *Du régional à l'universel : L'imaginaire wallon dans la bande dessinée*. Louvain-la-Neuve : Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet, p. 85-112.
- Strömberg, F. 2016. « Comics studies in the Nordic countries - field or discipline? ». *Journal of Graphic Novels and Comics*, n° 2, p. 134-155.
- Tratnjek, B. 2014. « Série *Aya de Yopougon* (1) : introduction pour une géographie d'un quartier abidjanais dans les années 1970-1980 à travers une bande dessinée ». *Sciences Dessinées*, Publié le 22/07/2013, Mis à jour le 07/01/2014. <http://labojrsd.hypotheses.org/376> [Consulté le 12 février 2020].

Note

1. La présente étude a été soutenue par la bourse de recherche János Bolyai de l'Académie Hongroise des Sciences. / This work has been supported by the Bolyai Research Fellowship of the Hungarian Academy of Sciences.